

Séance publique

N° 33

Éloge de M^r David

Le 19 avril 1787.

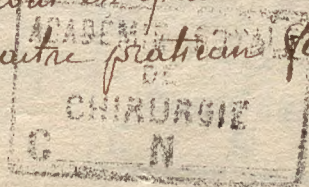
Jean-Sierre David, naquit en 1757, à Gex, au duché de Bourgogne, d'une famille honnête. il fit ses études au Collège de cette ville. L'éducation publique donne dès l'adolescence, à ceux qui en profitent, comme le fait M^r David, l'amour du travail et l'habitude de l'application; dispositions avant tout utiles et nécessaires pour faire par la suite, des progrès dans les sciences et les arts qu'on doit cultiver.



+ c'est toujours par les faits qu'il faut commencer;

un chirurgien de Seyssel, ville du Bugey, jouissoit d'une réputation distinguée. M^r David destiné à la chirurgie lui fut confié pendant deux ans. C'est encore un avantage qui n'est pas assez senti, de ne pas arriver directement à la source des grandes instructions, de ne de toute espèce de connaissances sur l'art qu'on veut apprendre: il est très utile d'avoir été initié. quelle idée en effet de la lecture d'un livre, ou la leçon d'un professeur ^{peuvent} ~~peuvent~~ elles donner à un ^{élève} ~~élève~~ dont les sens ^{naissent} ~~naissent~~ jamais été frappés des objets sur lesquels il entend dissertar profondément. le début en qualité d'élève sous un maître praticien fait également

ARC 1 d 2 n° 8



naître le désir et sentir le besoin d'être
instruit sur les choses qui ^{ont été} ~~sont~~ fournies
à la vue, et qui ont nécessairement
échappées à l'intelligence. Sous son
premier maître M.^r David ~~de~~ Devin
en état de profiter ~~des grandes leçons~~
qu'il alla ~~recevoir~~ à Lyon, par la
fréquentation assidue du grand hôtel-
Dieu de cette ville pendant l'espace
de trois ans.

il arriva à Paris vers l'âge de 29
ans, déjà bien préparé, comme bon voir
et capable d'apprécier les instructions des professeurs
en tous genres, dont la capitale abonde.
il sentit bientôt que toutes les connoissances
qu'il devoit acquies, avoient besoin d'une
base fondamentale: ~~La physique~~ ^{la physique} ~~et la chimie~~ ^{et la chimie}

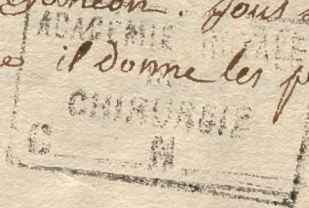
+ expérimentale sur pour lui.
~~et plus de~~ ^{et plus de} ~~grands~~ ^{grands}

extraits qu'il dut avoir pour lui des
~~physique expérimentale~~ ^{physique expérimentale}. L'abbé Rollet
distingua bientôt dans la foule de ses
auditeurs, un jeune homme empressé de
se placer à ses côtés, et qui marquoit la
plus ^{vive} grande ardeur: l'amitié du professeur
~~ne manqua pas d'être de la plus grande~~
utilité ~~en~~ ^{pour} ~~disciple~~ ^{disciple} ~~propre~~ ^{propre} de ses vœux.

Les connoissances physiques tiennent
essentiellement à l'anatomie et à
les parties de l'art de guérir: elles en
facilitent l'étude et ~~on~~ ^{on} devoient se
enrichir. M.^r David en fit une heureuse

application dans un ouvrage qu'il
publia en 1762 à l'âge de 25 ans.
il a pour titre: Recherches sur la
manière d'agir de la saignée, et sur les
effets qu'elle produit relativement à la
partie où on la fait.

Les premières productions Littéraires
sont ordinairement des fruits précoces, très
principalement du desir de se faire
connaître. Les recherches de M^r David
+ marquent plus de maturité. les lumières
que M. M. Sylva, Quesnay et Senac
ont répandues sur cette matière l'ont
éclairé. Son ambition est de marcher
sur des si belles traces; et si ya quelque
chose de neuf et de vrai dans cet Essai,
dit-il modestement, j'en suis en partie
redevable à la lecture de ces grands
maîtres. il reproche cependant à M^r
Quesnay de n'avoir pas eu raison de
regarder comme un préjugé des Anciens
la pratique généralement adoptée de
faire des saignées à différentes parties du
corps, relativement au siège des maladies.
cette matière a été très sagement
traitée dans un ouvrage latin
publié en 1737 par M^r Le fevre,
professeur de Médecine en l'université
de Besançon. sous la forme Apho-
ristique il donne les préceptes les plus



Sages relativement à l'usage de la saignée dans toutes les maladies : L'explication de ces aphorismes offre sur chaque point une concordance des sentiments et de l'expérience de tous les auteurs depuis Hippocrate jus qu'à Boerhaave. C'est une mine précieuse exploitée avec un savoir et une érudition qui donne de l'admiration pour l'auteur d'un ouvrage si peu connu.

Celui de M.^r David sur la Saignée parvint bientôt à M.^r de la Martinière dont le zèle ardent pour l'honneur de la Chirurgie se manifestoit dans toutes les occasions possibles. il me chargea de faire connoissance avec l'auteur, de pressentir sur ses vûes, et de lui offrir, si vouloit se fixer à Paris, comme une récompense de ses talens et de ses espérances qu'ils donnoient, de faire les frais de sa réception au Collège de Chirurgie. M. David accepta ces offres avec reconnaissance et il ne tarda pas à être immatriculé et mis au nombre de nos Candidats.

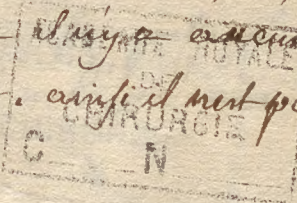
La Société des Sciences établie à Harlem venoit de couronner une dissertation qu'il lui avoit envoyée sur la question : Qu'est-ce qu'il convient de faire pour augmenter, diminuer, ou supprimer le lait des femmes; qu

accident il occasionne le plus souvent
et comment on peut les prévenir?

Les actes très multipliés de la licence en chirurgie, n'empêcherent pas M.^r David de s'occuper à d'autres objets.

L'Académie avoit proposé pour le prix de l'année 1762, de déterminer la manière d'ouvrir les abcès, et leur traitement méthodique suivant les différentes parties du Corps. peu satisfaite des mémoires qui lui avoient été envoyés, elle remit la même question pour le prix de l'année 1764, avec promesse d'un prix double. il fut adjugé au Mémoire de M.^r David qui le lut à la séance publique de l'Académie le 9 Mai 1764.

Cet ouvrage imprimé dans la première partie du tome IV des Mémoires sur les Sujets proposés pour le prix de l'Académie Royale de Chirurgie, méritoit, sans doute, les suffrages qu'il a obtenus: il n'étoit guères possible qu'on fît mieux à cette époque. L'Académie n'avoit pas encore publié la doctrine admise, après un mûr examen et une discussion très réfléchie, contre la possibilité de la régénération des chairs qu'on supposoit se faire dans les plaies et dans les ulcères, dans ceux même où il n'y a aucune perte de substance. ainsi il n'est pas étonnant



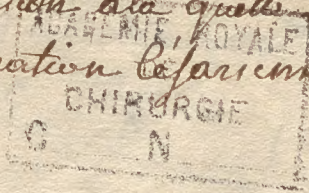
que les digestifs ordinaires, Les remèdes
 gras et onctueux qui produisent si souvent
 des chairs fongueuses et ~~de~~ mauvaises
 suppurations soient recommandés d'après
 la pratique d'usage, et qu'on leur attribue
 la propriété de déterger et de cicatrifier
 qu'ils ne peuvent avoir. C'est la nécessité
 de cette réforme, afin de mettre la
 pratique d'accord avec la nouvelle
 théorie également fondée en raison et
 en expérience, qui a déterminé l'Académie
 à proposer pour ^{la séance} l'année 1770, d'exposer
 les inconvénients qui résultent de l'usage
 des onguents et des emplâtres, et d'indiquer
 la réforme dont la pratique vulgaire
 est susceptible, à cet égard, dans le
 traitement des ulcères. Cette matière
 a été soigneusement traitée dans les trois
 mémoires que l'Académie a fait
 imprimer, et qui forment, presque en
 totalité, la seconde partie du quatrième
 des prijs.

Je me permettrai de répéter ici, et
 je disois il y a 20 ans à Paris. Je
 dans l'éloge de M^r Bostrandi, qu'il
 à souhaiter pour le bien de l'hu-
 manité que la Chirurgie se perfectionne
 au point que tous les dix ans, n

7
puissions trouver à Corriger les livres
que nous aurions estimés comme
parfaits et excellents. Ce seroit une
preuve très certaine et bien satisfaisante
des progrès de notre art:
C'est le but de notre institution, et
notre gloire est d'y atteindre.

M.^r David fut élu pour la réception
à la maîtrise en Chirurgie, le 24
novembre 1764, sous ma présidence,
une thèse sur l'opération Césarienne.
La dissertation est savante; elle prouve
que le Candidat avoit une connoissance
très étendue des auteurs qui avoient
traité ce sujet: on néglige dans ces
sortes d'ouvrages, dont la destination est
ordinairement éphémère, que la saine
doctrine, ou moins réputée telle, avec
la clarté et la méthode dans l'expo-
sition des matières.

Je crois ajouter à l'éloge de M.^r
David en disant que si nous avions
la satisfaction de voir de sa présence,
son amour ^{pour} le progrès de l'art
l'aurait porté à joindre ses applau-
dissemens à ceux que M.^r L'auverjat
vient de recevoir pour l'heureuse
perfection à la quelle il a porté
l'opération Césarienne.



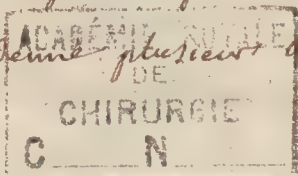
M.^r David devint un athlète redoutable dans la concurrence aux prix proposés par les Académies. il fut couronné en 1765 par l'Académie des sciences, des belles lettres et des arts de Rouen, pour une dissertation sur le mécanisme et les usages de la respiration. L'Académie avoit reçu beaucoup de mémoires l'année précédente sur le même sujet, et n'en avoit pas été satisfaite. elle crut devoir désigner, par sa devise, la dissertation qui avoit le plus approché du but. Ce mémoire dit-on, plein de choses neuves, bien observées, est malheureusement un peu prolixe sur les notions les plus faciles, et leconique sur quelques articles essentiels. Dans l'embarras des travaux de sa science, il y avoit bien du mal à M.^r David de s'être occupé d'une matière d'une aussi difficile discussion. il profita de l'avis, retravailla son ouvrage, et envoya son mémoire pour la même fois et ses nouveaux efforts lui ont mérité le prix qui fut reçu solennellement séance publique de l'Académie de Rouen le 7 août 1765.

fort de son goût. La victime pourroit
ignorer quelle étoit l'objet de la
recherche de ces Messieurs; et il est affa-
probable quelle redoutoit le sacrifice
qu'en devoit faire des personnes: des
personnes inconnues ne devoient pas
s'en vouloir beaucoup d'intéresser.

Si l'on s'en rapporte au mécontentement
ou peut-être au dépit des Rivaux
qui ont été trop près dans leurs espé-
rances, M. David ne s'est occupé
qu'à se rendre agréable à la Mer,
et il a réussi: il s'en donc mieux
queux calculer les moyens de
parvenir à son but.

il perdit son beau-père au mois d'avril
1764. Devenu chef de la chirurgie d'un
grand hôpital, il put donner espoir
à son génie, en profiter des occasions
venir des spéculations par l'exercice
d'art, et perfectionner la pratique par
des lumières d'une saine théorie. M.
Hunzowsky, chirurgien - en chef de l'hôpital
militaire de Vienne en Autriche, après
avoir passé deux ans à Londres qu'il
gagna, sous la protection de son oncle

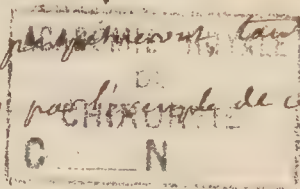
Souverain, en reçut l'ordre de visiter
 les principaux hôpitaux de la France
 avant de revenir à Vienne. Ses observa-
 tions forment un volume en 8°. publié
 en langue allemande. Il y rend un
 compte après détail de l'hôtel-dieu
 de Rouen, et de la pratique de M.
 David et de ses succés en grand nombre
 de cas, mais il lui reproche de trop
 ménager les incisions dans le traitement
 des fractures compliquées, et dans les
 plaies par armes à feu. C'est en effet
 par des incisions convenables qu'on
 ramène les plaies dangereuses, à l'état de plaies
simples. par ce moyen on donne issue
 aux fucs épanchés, on en prévient la
 pourriture, et l'on détruit les étrangle-
 mens qui causent la gangrène, ou
 de très grandes suppurations en suf-
 ferens foyers. mais ce reproche auroit
 mérité d'autant plus d'être vérifié que
 en David portoit, en d'autres cas, l'usage
 des incisions, au point de faire remarquer
 son intrépidité. Il a communiqué à
 l'académie plusieurs observations sur



Salaries des côtes, où l'on voit qu'il a
 coupé sans le moindre ménagement des
 muscles en travers sur toute l'étendue de
 la côte levée, afin d'en faire la
 diminution des parties saines, et emporter
 toute la portion altérée. M. Hunter
 en faisant mention de ces cures, avoue,
 qu'il ne croit pas toujours couronné
 d'opération. il avoue que sur cinq, —
 trois ont été guéris. mais ces malades —
 étoient des victimes dévoués à une mort
 certaine, faute des entreprises courageuses,
 qui ont sauvé la vie au plus grand
 nombre. il y a en chirurgie comme à la
 guerre des occasions décisives où une
 noble audace promet et donne la plus
 + grands succès. ~~à la témérité~~ est toujours
 un effet d'aveuglement et de folie; et il
 y a toujours raison et sagesse à affronter
 de grands périls.

M. David publia en 1771 un traité
 de la nutrition et de l'accroissement, —
 précédé d'une dissertation sur l'usage
 abusif de l'amaigrissement. son nom est au
 frontispice avec les qualités de maître
 en arts et en chirurgie de Paris, professeur

Royal de chirurgie et d'anatomie à
 Rouen, lithotomiste personnel, chi-
 rurgien en chef de l'hôtel-Dieu, et
 membre de l'academie des sciences, belles
 lettres, et arts de la même ville. mais
 il met à la tête de tous ces titres, celui
 de Docteur en médecine. des mêmes
 de Mr. David ne s'offenseront point.
 Si l'on trouve ces arrangements peu
 raisonnables, et si l'on a trop l'amour
 de son état pour ne s'être pas rendu
 à d'observation qu'on lui auroit faite
 sur cette distraction. Le titre de
 Docteur en médecine est respectable,
 sans doute; mais Mr. David étoit
 chirurgien: c'est en cette qualité qu'il
 avoit été pourvu de places honorables
 et utiles: la chirurgie étoit son état
 capital et essentiel; la qualité de
 médecin ^{n'étant} ~~nécessaire~~ qu'accessoire et super-
 flue; pourquoi la présenter comme
 titre principal? Le grade qui le donne
 comme il l'a voit, est si facile à obtenir
 qu'il ne peut jamais faire présumer une
 capacité distinguée. Les préjugés popu-
 laires se ~~propagent~~ ^{propagent} tant qu'ils seront
 accrédités par l'exemple de ceux qui font



le plus capables de les détruire, et l'on pourroit
 [parvenir] à manquer de respect à son corps, quand
 on se croit moins honoré par les avantages
 qu'on tient de lui.

au reste de suite de la nutrition et de
 d'accroissement qui a exigé de nous cette
 remarque, est par-là même et fera honneur
 à la mémoire de son auteur, quoy qu'il
 admette la régénération des chairs dans
 les playes, et qu'il se déclare partisan des
 naissances tardives. De pour et le contre
 sur cette dernière question ont été si débattus,
 qu'il seroit difficile de dire rien de neuf.
 Le savant jurisconsulte, auteur du code
 matrimonial, ^{donné} ~~publié~~ en deux volumes in
 4^o en 1770, a fait imperialement d'histoire
 de la controverse et l'extrait des différents
 mémoires publiés sur cette importante matière
 de jurisprudence a enfin rejeté les naissances
 tardives, et depuis nos discussions, une fille
 née onze mois et sept jours après la mort
 du mari de sa mère a été déclarée légitime
 par arrêt du parlement le 4
 janvier 1768, sur les conclusions de M.
 l'avocat général de Barentin, aujourd'hui
 premier président de la cour des aides.

(a) note

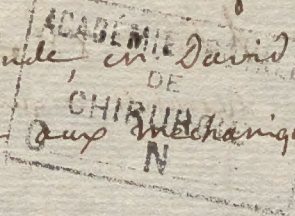
(a) Horace a dit qu'un trait d'esprit, une plaisanterie fine tranchoit souvent les plus grandes difficultés, beaucoup mieux et avec plus de force que les raisons les plus solides.

Ridiculum acut

fortius ac melius, magnas plerumque pecunas

mais des discussions sérieuses en matière grave et mises sous les yeux des magistrats ne permettoient pas d'avoir recouru à cette arme, que nous aurait fournie un auteur fameux, dont la renommée, en tout genre étoit d'une étendue prodigieuse; auteur trop décrié aujourd'hui, mais qui étoit singulièrement estimé des hommes du plus grand mérite du seizième siècle, si fécond en savoir, c'est Rabelais, admirable sur cette matière à laquelle j'ai destiné le chapitre 8^e. Du premier volume de ses œuvres, pour ce titre.... Comment gargantua fut onze mois au ventre de sa mère.

T avec une imagination vive et féconde, en David s'appliquoit par goût aux machiniques, et avec force.



il a publié une machine de son invention pour piloter avec deux chevaux, plus promptement et plus solidement que par le travail de vingt hommes. il est auteur d'une autre machine propre à couper les pieux à dix huit pieds au dessus de la surface de l'eau. elle est, à ce qu'on assure, supérieure à ce que les plus habiles ingénieurs avoient proposé. on dit aussi qu'à l'occasion du bombardement de Gibraltar il avoit proposé au ministre de la marine un vaisseau invulnérable, et qu'il en avoit reçu une lettre de remerciement très satisfaisante.

Depuis quelques années, des idées de fortune d'occupent singulièrement. Dans un temps où le luxe a fait de si grands progrès, on n'est pas blâmable de trouver que le superflu est chose très-nécessaire. Vider videtur que François I. avoit appelé de Florence à Paris pour y enseigner la médecine au collège Royal, après avoir parlé de toutes les perfections du corps et de l'esprit, d'un chirurgien doit être donné, desirer qu'il ait de la fortune, afin de pouvoir imposer au vulgaire par autorité, et d'être ~~tranquillité~~ indépendant de son état. Bona fortuna et autoritatem comparant apud vulgus, et ocium, ita ut liberè liceat chirurgiam exercere. (a) on peut desirer d'ailleurs par des motifs plus louables et pour un plus noble usage^(b), tel que le soulagement des malheureux qui ont la vocation naturelle d'un chirurgien. en David a fait des spéculations de commerce qui ne lui ont pas réussi. il s'est engagé, ou plutôt fourvoyé, dans des sentiers qu'il croyoit lucratifs, et qui l'ont conduit à sa ruine. ~~Le mépris à~~ excessivement affecté

(a) Vider videtur de chirurg. lib. 1. cap. 5.

(b) Salomon (a dit, ecclesiaste chap. 7. vers. 12. utilior est sapientia cum divitiis, et magis prodest

son esprit, les talens lui promettoient une
 Carrière plus haute. Des circonstances
 de chaque jour
 que nous ignorons ou qui contribuent à
 des maux que nous ne pouvons pas
 empêcher par nos lois: tout change
 la plus étrange d'homme
 que nous avons vu. Son temps une éducation
 son sentiment est en commun.

que nous ignorons ou qui contribue à
démagogues ou se plonger dans
apathie par son état: chose étrange
la plus étrange d'homme
après avoir mérité d'obtenir une consolation
DE
son sort trop et peu commune.





Je suis de la nation, il est
pour moi
le plus grand honneur
de servir le Roi
et de mourir pour lui
C'est mon devoir
et mon plaisir
Je suis de la nation
il est pour moi
le plus grand honneur
de servir le Roi
et de mourir pour lui
C'est mon devoir
et mon plaisir

